



L'avocate a toujours su qu'elle devrait en faire plus

Miriam Mazou L'avocate de Credit Suisse dans l'affaire des activistes proclimat évoque la Suisse blanche de son enfance, l'égalité des sexes et sa foi en l'être humain.

Cécile Collet Textes
Christian Brun Photo

Miriam Mazou avoue ne pas avoir tranché. Mais quand on lui demande si l'homme est bon ou mauvais, elle penche plutôt du côté de Rousseau. «Je suis optimiste», sourit-elle. L'avocate défend ce jour la banque Credit Suisse dans le cadre du procès des activistes de Lausanne Action Climat, qui avaient organisé une partie de tennis dans ses locaux pour dénoncer les investissements du géant bancaire dans les énergies fossiles et alerter son ambassadeur Roger Federer.

Sur cette affaire, elle ne pipera mot. Pour le reste, la spécialiste de droit pénal et de criminalité économique, chargée de cours à l'UNIL et associée au sein de l'étude Saint-François, ouvre avec cordialité la porte de sa carrière et de son intimité. On évoque le procès Madoff à Genève, qui a donné un tournant à sa carrière

en 2015, la défense de F.L., alors qu'elle était encore la collaboratrice de M^e Laurent Moreillon, une affaire «passionnante par ses zones d'ombre», mais aussi la crise sanitaire où «tout a bougé tellement vite au niveau du droit».

Un procès ressort de la longue énumération de causes pénales qui jalonnent sa carrière: celui du viol d'une fillette par son père. «Il n'y avait presque pas de preuves matérielles, c'était sa parole contre celle de son père. Je me suis dit que si je perdais ce procès, j'arrêteraient le métier. Je ne voulais pas que cette jeune fille ne croie plus en la justice.» Après cinq ans d'ins-truction «éprouvants», durant lesquels Miriam Mazou passe de stagiaire à avocate brevetée, elle fait condamner le père. «Ce n'est pas mon affaire la plus prestigieuse, mais de loin la plus marquante. Défendre les victimes est bien plus difficile que les présumés coupables.»

La présomption d'innocence revient souvent. On retourne à Rousseau. «En préparant une défense, on prend conscience des circons-

tances qui amènent à telle ou telle situation. On doit montrer le meilleur chez l'accusé. Et puis, souvent en justice comme dans la vie, les choses ne sont pas aussi simples qu'elles n'y paraissent.»

Préjuger et préjugés

Le mot «préjugé» prend tout son sens chez Miriam Mazou, qui le combat depuis longtemps. Dans un large sourire cerclé de rouge, elle évoque avec tendresse l'écolière timide et appliquée, parmi les premiers de classe, qu'elle était. Puis elle nous emmène, par un récit captivant, dans la cour de récréation: «D'autres enfants m'ont crié «Rentre chez toi, sale réfugiée!» Je ne savais même pas ce que cela voulait dire. Quand ma mère m'a expliqué, j'ai pris conscience que j'étais différente dans le regard des autres.»

Ce racisme ordinaire a façonné le besoin de justice de celle dont le père béninois et musulman, Razaki, correcteur aux Imprimeries réunies, détonnait dans le canton de Vaud des années 80. Et dont la mère, Marianne, employée de commerce suisse alémanique protestante, avait osé épouser un homme noir. À 20 ans, Miriam Mazou entreprend un «retour aux sources» et va trouver un cousin au Sénégal. «Là-bas, on m'appelait *toubab*. J'ai compris que j'étais une Européenne à leurs yeux. Et qu'il fallait que je décide que j'étais chez moi partout, sinon je ne serais chez moi nulle part.»

Aujourd'hui, elle élève son fils de 5 ans avec son mari d'origine iranienne, ce «très bon cuisinier» rencontré sur les bancs de l'UNIL. Le métissage de leur enfant est vu comme une richesse. «C'est devenu une normalité dans la diversité!» Mais celle qui a hérité du prénom de Miriam Makeba, grande défenseuse sud-africaine de la cause noire, sait qu'il y a encore du chemin à faire.

Et la couleur de peau n'est pas le seul écueil. Féministe affirmée, Miriam Mazou se bat pour que les avocates soient traitées comme leurs homologues masculins, et appelées «Maître» plutôt que «Madame». «Car un avocat ne se voit jamais appeler «Monsieur» nom d'une pipe!» s'emporte-t-elle. Camille Perrier Depeursinge, professeure associée au Centre de droit pénal de l'UNIL, salue l'influence d'une des premières femmes à s'être associées dans un grand cabinet lausannois, avec «très peu d'ego et beaucoup de compétences». «C'était une pionnière mais elle n'a jamais voulu rester la seule. Elle a toujours eu à cœur de promouvoir, d'encoura-

» J'ai compris que j'étais une Européenne en Afrique. Et qu'il fallait que je décide que j'étais chez moi partout, sinon je ne serais chez moi nulle part»

»

ger les autres, avec une extrême gentillesse. C'est impossible d'être en concurrence avec elle, et c'est un supercalcul dans ce monde compétitif et masculin.»

Pour arriver à sa place, Miriam Mazou avoue avoir trimé. C'est sans doute durant la récréation citée plus haut qu'elle a acquis la conviction qu'elle devrait en faire plus qu'un Blanc pour être reconnue. Aujourd'hui encore? «Hmm, presque plus! éclate-t-elle de rire. Consciemment, clairement non, mais j'ai hérité ce trait de caractère de cette époque de mon enfance.»

Perfectionnisme et modestie

Et si son perfectionnisme est «fatigant», elle sait qu'il l'a portée. C'est durant ses études que M^e Laurent Moreillon a repéré sa «curiosité juridique» et son talent oratoire. Lorsqu'elle devient sa stagiaire, il raconte: «Elle résolvait tout, avait toujours la question qui tue. Plus tard, elle ne s'est jamais considérée comme associée junior, mais est toujours restée modeste. Miriam, c'est une fusée qui n'a jamais arrêté d'avancer dans l'espace. On va en entendre parler, je le crains pour les autres», plaisante-t-il.

Grande voyageuse sur les cinq continents, des steppes de Mongolie - «où l'on sent que l'on n'a pas besoin de grand-chose pour être heureux, avant de l'oublier trop rapidement après le retour» - à un voyage de noces en Australie, elle admet une incohérence. Qu'elle corrige dans un souffle: «Mais je suis végétarienne depuis toujours et je roule en voiture électrique!» Miriam Mazou plaide sa cause, mais n'est pas dupe.

Bio

1978 Naît le 24 février à Lausanne. Grandit à Préverenges, avec son frère cadet Pascal.
1994 Lit «L'Étranger» de Camus. **1996** Hésite entre le journalisme et le droit, choisit le second après une présentation de M^e Yves Burnand.
1998 Voyage au Sénégal. **2000** Termine ses études de droit à Lausanne et Berne. Premier procès fictif organisé à l'UNIL, joue l'avocate de la défense, est repérée par son professeur Laurent Moreillon. **2004** Brevet d'avocate.
2005 Voyage en Mongolie. **2008** Mariage.
2011 Associée au sein de l'étude Saint-François, à Lausanne. **2015** Naissance de son fils. Procès Madoff à Genève. **2016** Entre au comité de l'association Avocates à la barre (ALBA). **2018** Entre au Conseil de l'Ordre des avocats vaudois.
2019 Chargée de cours à l'UNIL.